

Paul JOVET
(1896-1991)

En mai 1937, Paul JOVET guida dans le parc de Trianon un groupe d'élèves de l'École Normale d'Instituteurs de Versailles, dont j'étais. Les plus réticents à la botanique furent conquis par la façon dont il nous présenta avec clarté, gentillesse et patience des plantes judicieusement choisies pour leurs particularités biologiques et/ou morphologiques, entre autres *Lathyrus aphaca* et *L. nissolia*, la seconde dont notre guide nous dit la rareté et le nécessaire respect. Si le talent pédagogique de Paul JOVET fut pour tous une évidence et un



Paul JOVET

exemple, son souci de préserver la flore, même "inutile", surprit beaucoup d'entre nous : il y avait là pourtant deux aspects fondamentaux de sa pensée et de son oeuvre.

Le talent d'associer simplicité et précision dans la présentation du monde végétal tenait à la formation de l'Homme : à l'issue de la guerre (mobilisé en 1916, gravement blessé en 1917), il fut instituteur public jusqu'en 1933, date où il devint boursier du C.N.R.S. puis assistant (en 1934) au Muséum National d'Histoire Naturelle : il y termina sa carrière comme Directeur de Recherche au C.N.R.S., en tant que fondateur et directeur du Centre National de Floristique (1960). Par ailleurs, en raison de ses importantes études floristiques et phytogéographiques au Pays Basque, il dirigea, depuis 1954, le Laboratoire du Muséum à Biarritz, très actif centre de recherches. À Paris comme à Biarritz, le maître a entretenu ou fait surgir des vocations, et G. G. AYMONIN, A. BEAUGÉ, P. COUR, L. BRUNERYE, M. DEBRAY, M. GUÉDES, B. LIZET, C. C. MATHON, A. E. WOLF, d'autres cités plus loin, ainsi que l'auteur de ces lignes, lui doivent beaucoup et se retrouvent dans sa pensée. Si sa liberté d'esprit l'a maintenu un peu à l'écart des courants orthodoxes de la phytosociologie, il savait en reconnaître la valeur comme les limites.

En 1945, c'est au Laboratoire de Phanérogamie du Muséum que je devais retrouver Paul JOVET, pour solliciter son aide dans la préparation d'un "D.E.S." de phytogéographie sur une forêt picarde : lui-même travaillait alors à sa thèse monumentale sur le Valois. D'innombrables botanistes lui rendaient visite, et je craignais fort de l'importuner... Je fus sensible à son accueil d'emblée amical, émerveillé par la diversité de ses intérêts et l'étendue de ses connaissances, enfin conquis par son indépendance d'esprit et son hostilité aux idées reçues. Un détail parmi d'autres : c'est avec scepticisme que furent accueillies ses observations, publiées en 1934 mais longtemps méconnues, sur la présence de *Teucrium scorodonia* (alors unanimement considérée comme une acidophile stricte) sur les calcaires vifs du Valois : on sait maintenant que cette plante (sans doute sous forme d'un écotype calcaricole) est l'une des plus fidèles et abondantes colonisatrices des éboulis crayeux du Bassin Parisien. Aux innombrables élèves et botanistes qu'il guida sur le terrain, aussi bien dans la région parisienne que dans des contrées plus lointaines, il montrait avec malice de telles singularités stationnelles, entre de brillants aperçus sur la flore, la phytogéographie, l'écologie, les paysages végétaux et leur déterminisme, notamment anthropique. À cet égard, il était particulièrement intéressé par les aspects historique et écologique de la flore adventice.

Il était toujours prêt à guider de façon souriante et passionnée aussi bien les étudiants (ainsi, les agrégatifs des Écoles Normales Supérieures) que les participants aux sorties de nombreuses sociétés de naturalistes : il dirigea notamment de très nombreuses excursions pour les Naturalistes Parisiens. L'une des plus émouvantes fut celle du 9 juin 1985, pèlerinage sur les sites les plus remarquables de sa chère forêt de Retz que la même association avait visités 50 ans auparavant sous sa direction. On le vit, à 89 ans, et même sous la pluie battante, parcourir les halliers, n'acceptant que dans les passages délicats le soutien de Madame JOVET, comparant avec brio la flore présente et celle

d'autrefois, retrouvant avec bonheur certaines stations d'espèces rares... Ce fut sans doute l'une des dernières excursions qu'il dirigea, et un grand souvenir pour tous les participants.

Il est impossible ici de donner autre chose qu'un aperçu, sans doute trop sommaire, de l'exceptionnelle activité scientifique de Paul JOVET, honorée par de nombreuses récompenses scientifiques, de hautes distinctions honorifiques et des invitations de plusieurs Universités étrangères. Elle fut marquée par sa fidèle participation à de très nombreuses sociétés savantes : Société Botanique de France, Société de Biogéographie, A.F.A.S., Association Internationale des Jardins Botaniques (dont il fut l'un des co-fondateurs)... Ses publications, au nombre de 415, concernent notamment les domaines de la systématique, de l'écologie et de la biogéographie, de la conservation de la flore...

Dans ce dernier domaine, il fut l'un des précurseurs, et ses articles sur la nécessaire protection de stations botaniques du Valois (1933), sur la création de "sanctuaires jardinés" (nous dirions maintenant "réserves gérées"), étaient en quelque sorte prémonitoires ; dans ce domaine, si les publications de Paul JOVET sont peu nombreuses, ses observations ont notamment nourri l'ouvrage de Roger HEIM "*Destruction et protection de la Nature*" (1952).

Sa contribution en phytogéographie et écologie de terrain est naturellement capitale : elle fait appel, non seulement à la flore supérieure, mais aussi aux Bryophytes et aux Lichens. Outre sa magistrale thèse sur le Valois (1949), d'une précision exemplaire et dont les données permettent aujourd'hui et pour l'avenir d'utiles comparaisons, ses études portent sur de très nombreux sites du Bassin tertiaire parisien depuis les grandes forêts et tourbières jusqu'aux sites urbains, auxquels Paul JOVET s'est particulièrement attaché : il fut l'un des meilleurs connaisseurs de la flore adventice "parisienne". Outre des notices botaniques complétant les données des cartes géologiques au 1/50 000 (Melun, Senlis, Villers-Cotterets, Rambouillet), les feuilles "Paris" et "Melun" de la Carte de la Végétation de la France au 1/200 000 rassemblent nombre de ces données biogéographiques. Une autre feuille de la même carte, celle de Biarritz, ainsi que beaucoup d'autres publications, dont une belle synthèse réalisée avec Pierre ALLORGE et un livret-guide réalisé à l'occasion du Congrès International de Botanique de 1954, montrent à quel point notre Ami connaissait le Pays Basque et les régions voisines, notamment les Landes de Gascogne.

Dans le domaine purement floristique et systématique, les importantes contributions de Paul JOVET ne portent pas seulement sur les régions précédentes et sur les adventices déjà évoquées. Il décrit des espèces et genres nouveaux de la flore malgache, notamment au sein de la famille des Logoniacées (11 publications), étudie en collaboration des plantes du Maroc et du Proche-Orient (6 publications)... Correspondant-rédacteur de *FLORA EUROPAEA*, il suscita, au Centre National de Floristique, la parution de nombreuses monographies : sur les *Thymus* (M. DEBRAY), les *Senecio* gr. *helenitis* (L. BRUNERYE), les Chénopodes (A. BEAUGÉ), les Callitriches (H. SCHOTSMAN), etc..., ainsi que les travaux de B. LIZET, orientés vers la structure des paysages.

Ses dernières contributions, unanimement considérées comme exemplai-

res, et dont le succès fut considérable, ont été les 7 suppléments à la Flore de l'abbé COSTE. Même s'il s'agit d'ouvrages collectifs (en association avec R. de VILMORIN, puis M. KERGUÉLEN et A. E. WOLF), Paul JOVET y prit toujours une part importante jusqu'au delà de sa quatre-vingt-dixième année : ils constituent le témoignage d'une vie exemplaire, d'un travail scientifique accompli sans relâche et avec joie jusqu'au dernier jour. Deux images resteront longtemps dans les mémoires : la magnifique photo de notre Ami étudiant les "*Herbes folles du Jardin des Plantes*" (publication de 1989 !); le superbe film "*Un botaniste dans la ville*", également réalisé avec Bernadette LIZET par le Parc de la Villette (1984), qui restitue heureusement et pour longtemps un vivant portrait de Paul JOVET, celui d'un savant simple et passionné aimé par tous ceux qui eurent la chance de le connaître.

Marcel BOURNÉRIAS